

+

**Homélie prononcée par le Très Révérend Père Dom Bertrand de Hédouville,
Abbé de Notre-Dame de Randol,
le Dimanche de Pâques, 21 avril 2019**

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit. Amen.

« *Il est ressuscité des morts le troisième jour* ». C'est le cinquième article du Credo, fondement de notre foi.

La mort de Jésus de Nazareth, tout concorde pour l'affirmer : le centurion, le peuple, les soldats, Joseph d'Arimathie, Nicodème, les saintes femmes. Tout le monde en a été témoin. Il y a eu ensuite la descente de croix, la mise au tombeau avec les premiers rites funéraires. Après quoi les hommes présents ont roulé la pierre sur l'ouverture. Les soldats sont venus poser les scellés et monter la garde. Il est donc mort et bien mort, c'est incontestable. Et de façon très générale, mourir c'est la voie de toute chair, il n'y a donc rien d'étonnant de dire que Jésus est mort, cela devait bien arriver un jour ou l'autre.

Par contre, affirmer que le troisième jour Dieu a ressuscité Jésus des morts, c'est là chose inouïe. Il n'y a eu aucun témoin direct de l'évènement qui s'est passé à huis clos dans la solitude du sépulcre.

Certes, pas loin, juste derrière la pierre, sont présents des soldats et quelques femmes¹. Ils ressentent tous le tremblement de terre, voient l'Ange du Seigneur rouler la pierre et l'entendent expliquer ce qui s'est passé. Mais lui n'est plus là. Marie-Madeleine prévient les Apôtres qui arrivent en courant, mais tout ce qu'ils peuvent constater c'est que le tombeau est vide. C'est le premier témoignage qui va conduire à la foi en la résurrection. Saint Jean le dira, il vit le tombeau vide, et il crut en la résurrection du Seigneur Jn 20, 9.

Peu après Jésus ressuscité va apparaître, d'abord à Marie-Madeleine, puis à Pierre, puis à Cléophas et à son compagnon, ensuite aux Onze réunis, ainsi qu'à cinq cents frères à la fois, et encore à Jacques, et en tout dernier lieu à Paul cf. I

Co13, 5-8.

Tous ces gens qui ont vu, qui ont touché le Ressuscité, qui ont mis leurs mains dans ses plaies, qui ont mangé avec lui, ils veulent en témoigner. De fait, tout de suite après la Pentecôte, Pierre annonce la résurrection : « *Hommes de*

¹ selon l'Évangile de saint Matthieu 28,1-8

Jérusalem, Jésus le Nazaréen, (...) vous l'avez pris et fait mourir en le clouant sur la croix par la main des impies, mais Dieu l'a ressuscité ». Et encore, « *Dieu l'a ressuscité ce Jésus ; nous en sommes témoins* » Ac 2, 23-24, 32, cf. 3, 15. C'est fondamental pour les apôtres. Devant le Sanhédrin, Pierre et Jean n'ont pas peur de le dire avec force : « *Celui que vous avez crucifié, et que Dieu a ressuscité des morts* » Ac 4, 10. Menacés, tous deux répondent : « *Nous ne pouvons pas ne pas publier ce que nous avons vu et entendu* » Ac 4, 20. Arrêtés de nouveau, ils ne peuvent que redire devant leurs juges : « *Le Dieu de nos pères a ressuscité ce Jésus que vous, vous aviez fait mourir en le suspendant au gibet* » Ac 5, 30. Les apôtres sont tellement sûrs de ce qu'ils annoncent qu'ils sont prêts à en porter toutes les conséquences qui ne tardent pas à arriver : flagellation, emprisonnement et persécutions multiples qui vont aller très vite jusqu'à la mort.

Saint Paul, à son tour, ne cessera de redire ce qu'il a reçu : « *Si le Christ n'est pas ressuscité, alors notre prédication est vaine, vaine aussi notre foi* » I Co 15, 14. Et si ses correspondants n'ont pas compris il recommence : « *Si le Christ n'est pas ressuscité, votre foi est vaine ; vous êtes encore dans vos péchés. (...) Si c'est pour cette vie seulement que nous avons mis notre espoir dans le Christ, nous sommes les plus malheureux de tous les hommes* » I Co 15, 17.19. Prédication pourtant difficile à entendre. Ainsi, quant à Athènes Paul annonce la résurrection du Seigneur Jésus, tous ses auditeurs se moquent de lui Ac 17, 31-32. Pourtant, là est la garantie de la foi en la mission de Jésus, Juge et Sauveur, comme Paul l'écrit aux Romains : « *Car le Christ est mort et est revenu à la vie pour être le Seigneur des morts et des vivants* » Rm 14, 9.

Depuis lors, génération après génération, le fait de la résurrection du Christ Sauveur, vérité la plus haute de notre foi en Lui, est annoncée jusqu'à aujourd'hui.

Et pourtant, tout le monde ne croit pas en la Résurrection du Seigneur Jésus. C'est que, si ces témoignages sont objets de foi, ils ne sont pas la foi. La foi est un don divin qui, sans supprimer la liberté, surélève l'intelligence pour lui permettre de reconnaître la véracité de la Révélation et, dans un acte de volonté libre, que l'on nomme l'acte de foi, de croire, c'est-à-dire de tenir pour vraies les vérités que Dieu a révélées par le Christ et que l'Église a reçu la mission d'enseigner au monde, non pas à cause de leur évidence qui est au-dessus de ses capacités naturelles, mais à cause de l'autorité divine qui les garantit.

Ainsi, j'entends le témoignage des apôtres et l'enseignement constant de l'Église sur la résurrection du Seigneur Jésus, cela ne m'étant pas paru contraire à la raison, mon intelligence, surélevée par la grâce, donne librement une adhésion ferme à ce mystère, non en raison de l'évidence de la résurrection, mais de la garantie divine dont elle a acquis la certitude à la fois lumineuse et obscure.

L'acte de foi a besoin d'être répété, nourri, afin qu'il trouve sa permanence dans la vertu de foi qui est une disposition permanente de l'intelligence surnaturalisée. Et c'est une des fonctions de la liturgie que de nous faire revivre chaque année le mystère de la mort et de la résurrection du Sauveur, nous donnant l'occasion de redire et de revivre une nouvelle fois, et de façon solennelle et publique, notre foi en la Résurrection de Jésus vrai Dieu et vrai homme, qui fut crucifié pour nous sous Ponce Pilate, souffrit sa Passion, fut mis au tombeau et ressuscita le troisième jour, suivant les Écritures.

Que Marie, la Bienheureuse qui a cru, en qui, quand elle était au Calvaire, toute la foi de l'Église naissante s'est récapitulée, nous aide à grandir dans la pratique de la foi reçu au baptême et qui, comme un grain de sénevé, doit grandir en chacun de nous, jusqu'à devenir un grand arbre.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit. Amen.